Document generated on 04/27/2024 12:24 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

« Racine et /ou la cérémonie »

Gisèle Barret

Number 28 (3), 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/29424ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Barret, G. (1983). Review of [« Racine et /ou la cérémonie »]. *Jeu*, (28), 157–158.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Faisons remarquer pour terminer que *Languages of the Stage* ne collige pas exactement les mêmes textes que *Voix et images de la scène*. Par exemple, on n'y retrouve pas le premier chapitre, qui apparaît vraiment comme une réponse de Pavis aux observations de ses collègues français, qu'il n'a donc pas jugé nécessaire de traduire. Toute la partie sur le texte de théâtre est également absente; par contre, s'ajoute une traduction de: «Pour une esthétique de la réception théâtrale», qui fait partie du recueil *la Relation théâtrale* (Presses universitaires de Lille, 1980), article qui va plus dans le sens des recherches américaines.

Malgré l'effort évident de regroupement, une impression de pot-pourri transpire du recueil. Pavis pose des questions (souvent les mêmes), identifie des problèmes, énumère des difficultés (réelles), esquisse des hypothèses de travail (c'est déjà beaucoup)... mais le lecteur reste parfois sur sa faim, se mettant à désirer un peu plus de réponses. Cela est certainement un défaut inhérent à tout recueil qui, par définition, rassemble des réflexions courtes, disparates et échelonnées dans le temps.

On arrive à la conclusion (encore!) qu'il est très difficile de parler de la performance théâtrale, objet hétérogène, déroutant et fugace, et que le problème majeur auquel est confrontée la sémiologie est celui de mettre au point un métalangage pour parler des relations entre les différents systèmes de signes constituant cette performance. Il faut en arriver à articuler un discours descriptif valable de la cohérence d'un spectacle en tâchant le plus possible d'éviter le subjectivisme. Toutes les tentatives dans cette voie sont des contributions non négligeables.

louise vigeant

«racine et/ou la cérémonie»

ça fonctionne!

Étude de Jacques Schérer, Paris, P.U.F., 1982, 236 p.

Une lecture de plus, penserez-vous à la vue du titre du dernier livre de Jacques Schérer, *Racine et/ou la cérémonie*. Sans doute! Mais une lecture qui connaît toutes les autres et, surtout, qui connaît précisément les textes en question, l'environnement historico-socio-politique, la pratique théâtrale et ses caractéristiques esthétiques, dramatiques, dramaturgiques, sans oublier l'auteur et les rapports possibles ou probables entre l'homme et son oeuvre.

Jacques Schérer, c'est l'inventeur de la grille d'analyse la plus célèbre et la plus efficace pour l'étude de la *Dramaturgie classique en France*[1], celle dont tout le monde s'inspire, y compris les sémiologues du théâtre, malgré les travestissements de la terminologie. Pour une fois, le *Racine* de Schérer concerne Racine et non Schérer. Pour une fois, l'amour, le respect et la connaissance du texte illuminent l'intelligence créatrice qui, grâce au concept synthétisant de «cérémonie», permet à toutes les directions utiles ou séduisantes de se croiser, de se confronter et de s'enrichir dans ce lieu-carrefour typiquement racinien, ce «foyer de l'esthétique» où s'exerce la «magie théâtrale».

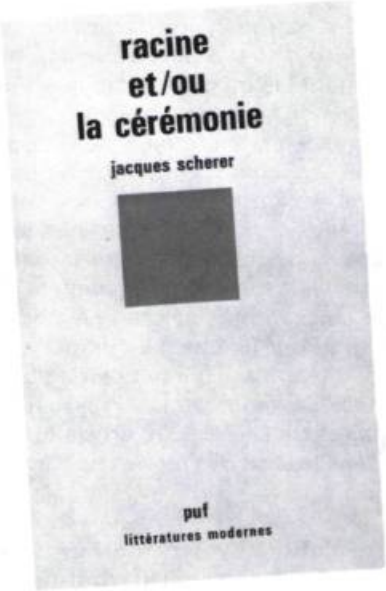
Avec son érudition habituelle, Jacques Schérer commence par présenter cette notion centrale qui lui permet de résoudre ce paradoxe apparent: donner, dans une «lecture plurielle», un «véritable système» pour définir un en-

1. Paris, Nizet, 1956.

semble théâtral dont se reconnaissent à la fois l'unité et la diversité. Cette « ambiguïté » du concept, sa « souplesse qui va jusqu'à l'ambivalence », permet de jouer sur le plus profond et le plus superficiel, le plus fortement impliqué et le plus superficiellement conventionnel, pouvoir efficace ou message de l'illusion, « notion double », « glissant instrument d'analyse » qui, du tragique au poétique en passant par le dramatique, guide la recherche tout en la mettant en question.

Dès la première partie, la cérémonie tragique est présentée avec sa contradiction, différente de la violence de la cérémonie dramatique de la deuxième partie et de la densité de la cérémonie poétique de la troisième partie. Ceux qui connaissent et qui apprécient la rigueur de Jacques Schérer retrouveront ces divisions fondamentalement ternaires, avec leurs subdivisions précises et efficaces, où l'on retrouve parfois les notions modernisées de personnages actants sur l'« échelle des êtres », les rapports connus mais renouvelés entre le tragique et la fatalité, les conceptions dramaturgiques classiques mais « dynamisées » autour des notions d'obstacles, de dilemme et de péripéties, ainsi que les relations heureuses ou malheureuses du poétique avec l'Histoire, intarissable fournisseur de coupables, où le symbolisme de l'espace et la structure du temps ponctuent, au-delà des règles des unités, un jeu de miroir poétique où se reflète la réalité (historique).

Qu'on ne s'y trompe pas, la cérémonie n'est pas seulement une trouvaille brillante qui permet à l'auteur de réorganiser une fois de plus, mais de manière originale, les éléments d'un puzzle mille fois reconstitué; c'est aussi une notion qui fonctionne théâtralement et qui peut donc rendre compte d'une pratique efficace (les deux annexes de mise en scène en témoignent, s'il en était besoin).



Ce livre est une preuve parmi tant d'autres de l'évolution de la critique littéraire concernant ce genre particulier qu'est le théâtre. Si on y retrouve la connaissance exceptionnelle d'un texte et la maîtrise académique de son analyse, on peut également et constamment entrevoir le rapport au spectacle, à l'événement, à l'essence même du théâtre.

gisèle barret